

L'affaire Leonarda plombe la popularité de Hollande

Avec seulement 26 % de bonnes opinions, le chef de l'Etat détient le triste record historique que n'avaient jamais atteint Sarkozy, Mitterrand ou Chirac, révèle le sondage BVA-Nice-Matin

En prenant la parole depuis l'Elysée le 20 octobre pour commenter ce qu'il est désormais convenu d'appeler « l'affaire Leonarda », François Hollande, pour une banale histoire d'expulsion, est tombé dans un piège. Et il le paie très cher. En effet, selon un sondage BVA (1) pour le Groupe Nice-Matin, le chef de l'Etat pulvérise tous les records historiques d'impopularité, tandis que le brillant et impétueux Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, s'envole à des niveaux records et que Marine Le Pen, la patronne du Front national, poursuit,

en famille, son inexorable ascension dans le paysage politique français.

1. Hollande pulvérise le record historique d'impopularité

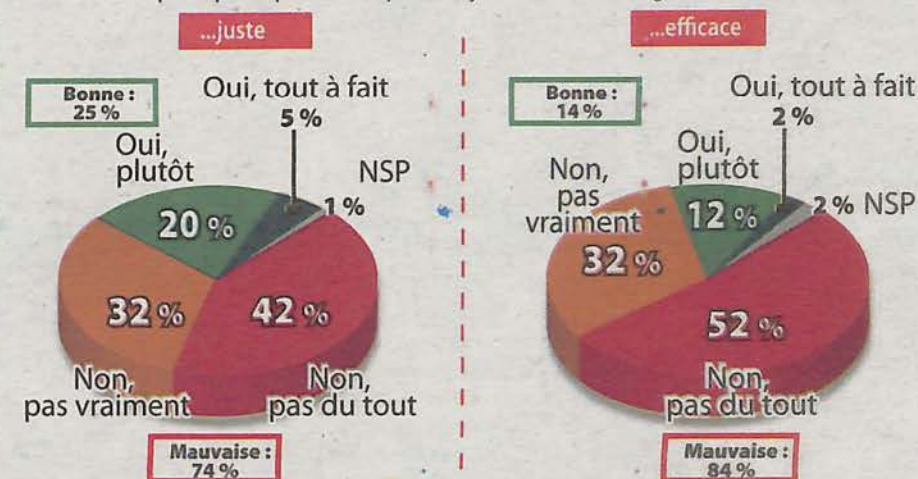
Première remarque : sur le baromètre BVA, jamais, en trente-deux ans de mesures un Président n'était tombé en dessous de 30 % de bonnes opinions. Sarkozy avait atteint ce niveau, et Hollande tout comme Mitterrand ou Chirac s'en étaient dangereusement approchés. Ainsi, en ce mois d'octobre 2013, François Hollande

chute de six points, à 26 % de bonnes opinions (contre 73 % de mauvaises) franchissant ce seuil mythique des 30 % et pulvérisant par la même occasion le record historique d'impopularité pour un président de la République.

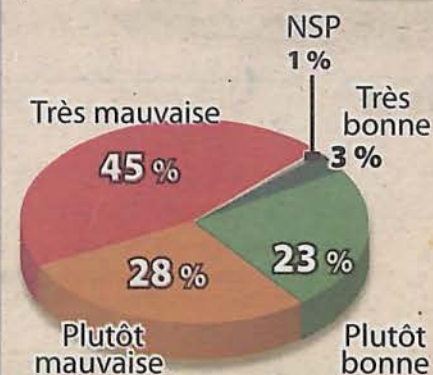
2. Devenant de plus en plus populaire, Valls s'envole

Cela va continuer à lui valoir des inimitiés dans sa famille politique : le baromètre est plus qu'au beau fixe pour Manuel Valls. Pis, il s'envole : n°1 en cote d'influence, le

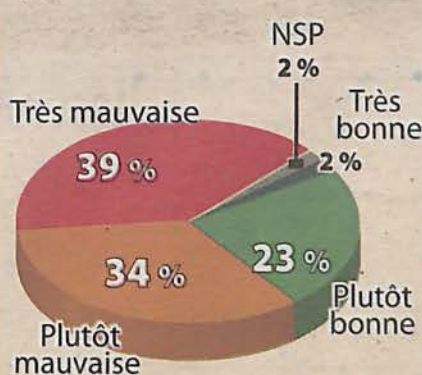
► Diriez-vous que la politique menée par François Hollande et le gouvernement est... ?



► Quelle opinion avez-vous de François Hollande en tant que Président de la République ?



► Quelle opinion avez-vous de Jean-Marc Ayrault en tant que Premier ministre ?



ministre de l'Intérieur bénéficie de 70 % de bonnes opinions et est désormais aussi soutenu et populaire auprès des sympathisants de gauche qu'auprès de ceux de droite.

3. Embellie confirmée pour la famille Le Pen et le Front national

Marine Le Pen continue son ascension. La présidente du Front national gagne encore quatre points en octobre pour se hisser à 30 % de cote d'influence, un niveau qu'elle n'avait jamais atteint jusqu'à présent. Avec 51 %

de cote d'influence auprès des sympathisants de droite (dont 36 % auprès de ceux de l'UMP), elle gagne six points à droite, franchissant un nouveau cap inquiétant pour les leaders de l'UMP. Chez les Le Pen, si besoin, la relève est bien assurée. A bientôt 24 ans, la nièce de Marine, Marion Maréchal Le Pen, députée du Vaucluse, très en vue dans le succès du FN à la cantonale partielle de Brignoles, progresse nettement, elle aussi, engrangeant cinq points ce mois-ci dont dix points à droite (avec 43 % de cote d'influence). Dans la foulée de ces pro-

gressions, le Front national décolle lui aussi, gagnant quatre points avec 28 % de jugements positifs, ce qui lui permet d'égaler désormais le PS qui chute de cinq points à 28 % (son record d'impopularité).

1. Enquête réalisée auprès d'un échantillon de Français recrutés par téléphone puis interrogés par Internet les 24 et 25 octobre 2013. La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, profession du chef de famille et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération. Les évolutions signalées dans ce sondage correspondent à des évolutions depuis septembre 2013, date de la vague précédente.

Rozès : « Il faut une bonne explication sur la fiscalité »

Stéphane Rozès est politologue, président de Cap, enseignant à Sciences Po et HEC.

L'affaire Leonarda suffit-elle à expliquer la chute historique de la cote de popularité de François Hollande ?

Il y a une interrogation du pays qui se demande où va la France, ce qu'est la France, et si ce que disait François Hollande au Bourget – « la France n'est pas le problème, mais la solution » – est toujours juste et réaliste. C'est une interrogation existentielle. François Hollande agit, demande des efforts importants mais il omet de dire où il emmène le pays. En l'absence de direction commune, le pays est très attentif aux normes et aux règles républicaines. L'affaire Leonarda a

été un affaiblissement des normes républicaines, derrière le souhait du président d'être généreux à l'égard de cette jeune fille.

Devait-il s'abstenir d'intervenir dans cette affaire ?

Je ne veux pas donner de conseils mais puisque l'expulsion était dans le respect des règles de l'Etat de droit, pour les Français, il n'y avait pas d'exception à faire.

Pourquoi la communication de François Hollande génère-t-elle autant de critiques, de débats ?

Parce que l'imaginaire français est projeté dans un récit qui doit être porté par l'action. L'essentiel du problème du président de la République n'est pas une question de communication au sens

technique du terme, mais l'absence de récit. Il ne dit pas suffisamment ce qu'est la France ni où il souhaite la conduire. De sorte qu'ensuite, les efforts demandés aux Français à travers la question de la fiscalité ne sont pas restitués dans une cohérence, une justification, une légitimité. Quand Bercy parle de la fiscalité, il en parle comme d'une



Dans l'affaire Leonarda, « il n'y avait pas d'exception à faire », estime Stéphane Rozès. (Photo F.C.)

question technique alors que c'est d'abord une question politique. Les efforts demandés aux Français sont-ils vains ou pas ?

Que doit-il faire pour inverser la tendance et retrouver du crédit auprès des Français ?

Je crois qu'il faut une bonne explication sur la fiscalité et expliquer que les efforts demandés sont un moyen et pas une fin. Il faut une parole forte et cohérente sur ce qu'est la France et où il l'emmène. L'articulation entre le redressement du pays et la réorganisation européenne.

Quel sens donner aux multiples reculades du gouvernement ?

S'il s'agit d'écouter et de prendre en compte, les reculades ne sont

pas gênantes. Ce qui est gênant, c'est quand on ne peut pas insérer ce qui est fait dans l'itinéraire du pays.

Ecoute-t-il ses conseillers ou, selon vous, gère-t-il seul sa communication ?

Je crois que les ressources sont en François Hollande. Ce n'est pas une affaire de conseillers. Le président de la République fait ce qu'il veut, c'est normal, mais c'est avant tout une affaire d'appréciation. Quand le pays renacle, ce n'est pas devant les efforts demandés, mais devant l'insuffisante explicitation du sens des efforts demandés. Et c'est très différent.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ANDRÉ FOURNON
aournon@nicematin.fr